

# CHARLOTTE

De DAVID FOENKINOS  
Prix RENAUDOT 2014



Je voulais partir à la recherche de Charlotte Salomon après avoir vu quelques-unes de ses peintures qui m'avaient attirée et presque envoûtée. Quelle ne fut pas ma surprise en remarquant, parmi les livres de cette rentrée littéraire 2014, apparaître «Charlotte», le dernier livre de David Foenkinos, écrivain célèbre notamment pour «La délicatesse».

Je décidai aussitôt de l'acheter et l'emportai comme un trésor.

En ouvrant cet ouvrage, le lecteur est tout d'abord frappé et attiré par sa calligraphie: pas plus de soixante-treize signes par ligne, des phrases courtes, quelquefois quelques mots seulement qui donnent le rythme comme une musique, comme des vagues. Pourquoi ? L'explication est fournie par l'auteur lui-

même, à la page 71 du récit. Il nous livre la clef résultant de l'obsession qui l'étreint en parcourant l'oeuvre et la vie de Charlotte :  
« *Devais-je romancer son histoire ?*

*Quelle forme mon obsession devait-elle prendre ? ... Je n'arrivais pas à écrire deux phrases de suite.*

*Je me sentais à l'arrêt à chaque point.*

*... J'éprouvais la nécessité d'aller à la ligne pour respirer. Alors j'ai compris qu'il fallait l'écrire ainsi».*

Charlotte Salomon a eu un destin tragique. Allemande mais juive, peintre, plasticienne, elle a été envoyée à Auschwitz où elle est morte en 1943. On connaît peu de choses sur elle et David Foenkinos a voulu nous

en dire plus en relatant, avec ce tempo particulier, les épisodes les plus attachants de sa vie, dans un ordre chronologique. Il a fait plus, encore, en partant sur ses pas et en visitant les lieux où elle a séjourné et les êtres chers qu'elle a pu rencontrer. C'est une recherche émouvante qui ponctue les épisodes du récit et lui apporte une réalité et une vérité reliant passé et présent. Ainsi, l'héroïne revit-elle et semble nous faire signe.

Le livre commence par cette phrase lourde de noirceur et d'angoisse. «Charlotte a appris à lire son prénom sur une tombe». Le décor est planté. Dans cette phrase, tout est dit : l'atmosphère triste et délétère dans laquelle vit cette petite fille qui habite Berlin. Sa mère au comportement dépressif et morbide lui a donné le prénom de sa sœur qui s'est suicidée. Pourtant, par moments, cette femme, chanteuse lyrique, sort de sa léthargie et organise des soirées, chante et joue du piano. Son père est un chirurgien souvent absent. Cette mère, si dépressive, met bientôt fin à ses jours et Charlotte apprend la solitude, restée seule avec son père. Elle aime l'école, «lieu où la douleur s'apaise». David Foerster n'est jamais bien loin du vécu de Charlotte. Il écrit : «Un jour je suis entré dans son école... une longue visite a alors commencé». Il voit notamment le matériel de sciences naturelles resté intact : «J'étais là, à presque un siècle d'écart de mon héroïne». Il repense à sa photo de classe, photo très troublante sur laquelle déjà l'étrangeté du caractère de la jeune fille se fait sentir : «Toutes les jeunes filles fixent l'objectif. Toutes sauf une. Les yeux de Charlotte sont tournés dans une autre direction. Que regarde-t-elle ?» Charlotte vit chez ses grands-parents. Elle a treize ans en 1930. Son père rencontre une

cantatrice célèbre et l'épouse. Elle s'appelle Paula, est juive et pratiquante et fascine Charlotte qui découvre avec elle le monde artistique et juif qu'elle ne connaît pas. Nous sommes à l'apogée de la domination allemande, intellectuelle, artistique et scientifique.

L'appartement du 15 Wielandstrasse retrouve une animation joyeuse. Einstein, Albert Schweitzer s'y croisent.



L'auteur continue son travail de recherche du passé. Sur le mur de l'immeuble il retrouve une plaque commémorative, celle de Charlotte Salomon. Il monte à son appartement et sonne chez elle. C'est devenu une société. La femme qui ouvre la referme aussitôt : « Je suis à quelques mètres de la chambre de Charlotte. C'est frustrant mais il ne faut pas forcer les choses. J'ai tout mon temps».

Paula, en janvier 1933, ne peut plus se produire en public. De jour en jour, les mesures

humiliantes contre les Juifs apparaissent. C'est à cette période que le dessin entre dans la vie de Charlotte. *«La passion de la Renaissance lui permet de quitter son époque»*. Elle fait un long voyage culturel en Italie avec ses grands-parents, férus de civilisations anciennes. *«Devant certains tableaux, son cœur bat comme pour un amour»*. Ce voyage renforce son attirance pour la peinture. Le retour en Allemagne est très difficile. Les grands-parents partent pour la France chez une Américaine d'origine allemande qui possède une très belle propriété à Villefranche-sur-Mer.

Charlotte décide d'intégrer les Beaux-arts. La liberté artistique se restreint. Les tableaux juifs sont méprisés. La jeune fille possède des livres de l'historien d'art Aby Warburg. L'auteur rejoint son héroïne par ce choix. Avant de connaître Charlotte, il s'est passionné pour Aby Warburg. Il a tout lu sur cet étrange personnage et il nous le présente : sa vie, sa théorie du bon voisinage qui concerne sa bibliothèque -transférée à



Londres après sa mort à Woburn Square-sa maison natale à Hambourg. Il découvre, pendant ses recherches, *«Vie ? ou Théâtre ?»* de Charlotte, une exposition sur son activité artistique et le charme opère: *«C'est tellement rare cette sensation d'être envahi totalement. J'étais un pays occupé»*. Charlotte rencontre Alfred, un professeur de chant *«étrange et fantasque»*. Elle a une liaison avec lui. Elle obtient le premier prix au concours des Beaux-arts mais ne pourra pas aller chercher elle-même son trophée. Alors son caractère passionné et intransigeant lui fait prendre une décision irrévocable : *«Je ne retournerai plus jamais aux Beaux-arts...»*

Les années passent et deviennent de plus en plus terribles. C'est, dans l'ambassade d'Allemagne, l'assassinat d'un conseiller par un jeune Juif polonais révolté contre ce régime nazi ; et la «Nuit de Cristal» qui en découle. Le père de Charlotte est arrêté sans raison puis relâché. Très éprouvé, il demande à Charlotte de s'enfuir. Elle accepte parce que cela vient de lui, quitte ses parents et son grand amour Alfred. Elle rejoint ses grands-parents à Villefranche-sur-Mer.

A cet endroit du récit, l'auteur intervient à nouveau pour nous faire part de ses recherches à Villefranche. Seuls, deux grands pins ont survécu. La demeure a été détruite, remplacée par une résidence de prestige. Elle est entourée d'un vaste mur et on ne peut plus y pénétrer sans autorisation. David Foenkinos est désespéré. Il tente de parler à une vieille femme qui sort de la résidence mais elle le repousse. *«Je décide de renoncer... Après tout, plus rien ne subsiste du passé ici. Mais grâce à cette femme, j'ai pu effleurer l'année 1943. Quelle étrangeté finalement ! Car c'est ici que la haine viendra bientôt frapper Charlotte»*.

L'Histoire de la vie de Charlotte continue avec ses moments de plus en plus sombres. La grand-mère est très malade. Elle finit par mettre fin à ses jours. Le grand-père révèle à Charlotte que sa mère s'était suicidée, ce qu'on lui avait toujours caché, en parlant d'un accident. «*Elle comprend l'étrangeté qui l'habite depuis toujours. Cette peur démesurée de l'abandon*». Les parents de Charlotte ont pu fuir, avec des faux papiers, à Amsterdam. Charlotte n'aura plus de nouvelles par la suite. La jeune fille, après un épisode douloureux où elle est enfermée dans un camp avec son grand-père puis libérée, se retrouve à Nice et est soignée par le docteur Moridis. L'auteur est parti retrouver la trace de ce docteur à Villefranche-sur mer. Il y rencontre sa fille qui a conservé intact le cabinet de son père et sa plaque sur la porte. Son père, dit-elle, assurait que Charlotte était un génie. Il lui avait conseillé de peindre à nouveau. Et c'est la naissance de son oeuvre «*Vie ? ou Théâtre ?*». Comme nous l'indique David Foenkinos, «*Cela rejoint la définition de Kandinsky, créer une oeuvre, c'est créer un monde*». Il nous décrit son émoi devant tant de puissance et d'inventivité : «*Que se passe-t-il quand on découvre l'oeuvre ? Une émotion esthétique majeure. Je n'ai cessé d'y penser depuis. Sa vie est devenue mon obsession*».

«*Vie ? ou Théâtre ?*» est une pièce chantée, où Charlotte alterne récits de sa vie, dessins et références musicales. Elle termine son oeuvre, après une rafle et une remise en liberté qui l'ont durement éprouvée. Pour David Foenkinos, «*Cette frénésie de la seconde moitié de l'oeuvre est bouleversante. Une création au bord du précipice*». Puis, plus loin : «*La dernière peinture est saisissante de force. Charlotte se dessine face à la mer.*

*On la voit de dos. C'est sur elle-même que se referme l'oeuvre dont sa vie est le sujet*». Elle part avec tous ses dessins et ses écrits dans une valise et la remet au docteur Moridis, lui disant : «*C'est toute ma vie*».

Foenkinos ajoute : «*Sa fille m'a montré l'endroit où l'oeuvre a été protégée. Je suis resté immobile face à ce passé si réel. Une émotion d'une rare intensité*».

Charlotte retourne vivre dans la maison de Villefranche. Elle a une liaison avec un réfugié autrichien qui vit là. Elle l'épouse, attend de lui un enfant. Mais ils sont dénoncés, arrêtés puis envoyés dans un camp de concentration allemand. Ils y mourront peu de temps après.

Le livre, riche de huit parties, comporte un épilogue : On y apprend que le père de Charlotte et sa femme se cachent jusqu'à la fin de la guerre et partent ensuite sur ses traces. Le docteur Moridis leur remet la valise et ils découvrent, très émus, les écrits et les dessins de leur fille. «*Grâce à elle, les souvenirs respirent à nouveau*». Ils feront une exposition de son oeuvre en 1961, seront interviewés sur Charlotte à la télévision puis, vieillissants, décideront de tout léguer au musée juif d'Amsterdam.

Albert mourra en 1976, Paula en 2000. Quant à Alfred, l'amour de Charlotte, il disparaîtra en 1962. Sur son lit de mort, on découvrira, dans une de ses poches, la brochure d'une exposition, «*celle d'une artiste renommée, Charlotte Salomon*», derniers mots du livre. Ainsi, le prénom de Charlotte est-il visible dès le début de la première page et termine-t-il la dernière. La boucle de sa vie nous apparaît donc refermée dans une évocation émouvante et poétique.

Ce livre nous attire par le récit sur cette artiste exceptionnelle, sa force et son talent.

L'auteur s'est fait enquêteur d'une femme restée positive car sauvée par la création. Il nous incite à retrouver ses peintures sur la toile. Il a réussi à fixer cette lumière qui émanait d'elle. Au cours d'une interview récente, il a révélé que ce livre n'était qu'un début. Il annonce

des lectures, des expositions, un film aussi. David Foerkinos peut être sûr que nous serons au rendez-vous !

**Béatrice MAUGET**

«*CHARLOTTE*» de *DAVID FOENKINOS*.  
*Editions Gallimard, 221 pages. 18,50€*